

sur le visage du baron, sur son visage pâle et contracté. Hilda le regarda ; un éclair jaillit de ses yeux ; elle se leva... Ce n'était plus la femme timide et suppliante que, depuis cinq ans, Hugues de Mohun tenait sous sa dure loi, c'était la châtelaine imposante, habituée à commander à des vassaux soumis et fidèles.

— Prenez des armes et des flambeaux, dit-elle aux serviteurs et aux hommes d'armes ; visitez la forêt et les marécages ; cherchez partout, fouillez chaque buisson, et ne revenez ici qu'avec mon neveu. Partez ! Geoffroy le piqueur, qui connaît tous les détours du pays, vous conduira.

Tous obéirent, et le baron n'osa pas le leur défendre. Cette voix, d'ordinaire si impérieuse, se tut, cette volonté tyrannique semblait brisée. Hilda, transformée, agissait, commandait, et tout cédait à sa parole. La nuit s'écoula dans des perquisitions inutiles ; Hilda la passa debout, auprès du berceau de son fils, dans une anxiété horrible, l'esprit tendu, l'oreille aux aguets, et passant tour à tour d'une espérance vive à un découragement profond. Hugues de Mohun avait quitté le château... il errait, lui aussi, dans la campagne, mais ceux qui le virent passer durant cette nuit cruelle, ceux qui le virent farouche, égaré, murmurant des paroles furieuses et de sourds blasphèmes, ceux-là se signèrent ; car, ils pensaient avoir rencontré l'esprit du mal lui-même.

Vers le matin les serviteurs revinrent.

— Lady, nous n'avons pas trouvé votre neveu, et pourtant

nous avons parcouru le bois et la plaine... lady, qu'ordonnez-vous ?

— Que vous me suiviez ! J'irai moi-même, et le juste Dieu qui est dans le ciel me guidera.

Elle se pencha sur son enfant, paisiblement endormi, et le baisa au front. Puis elle partit, suivie des valets, des soudoyers et des vassaux accourus en grand nombre. Elle marcha droit devant elle, comme si un ange visible à ses yeux l'eût conduite ; et après avoir traversé des bois touffus, une plaine couverte de seigles, elle suivit un chemin ombreux, et parvint dans une petite vallée solitaire, resserrée entre deux collines. Au milieu s'étendait un étang couvert de germandrées et de nénuphars, et près de ses bords on voyait encore les restes, recouverts de mousse, d'une petite cabane qu'avait habitée autrefois un ermite, dont la vertu et la puissance miraculeuses étaient célèbres dans la contrée.

— Fouillez l'étang ! dit la châtelaine, en étendant le doigt vers les eaux profondes... la voix intérieure qui m'a conduite ici me dit qu'il est là... voyez... l'herbe est foulée, et des lis d'eau sont brisés.

C'était la vérité ; on voyait empreints sur la terre molle les pas d'un homme, et il semblait qu'un corps pesant eût traversé, en le brisant, le réseau d'herbes et de fleurs étendu sur la nappe d'eau. Les vassaux obéirent à leur maîtresse, et bientôt l'un d'eux, après avoir plongé à plusieurs reprises, reparut tenant dans ses bras un cadavre, dont les longs cheveux blonds s'embarraissaient dans les herbes.

(à suivre)